

FEUILLETON DU 26 JUIL. 1901.

AUX JOURS D'ÉPREUVES

DEUXIÈME PARTIE

XIII

Celle-ci, pourtant, n'était pas sa filleule; une amie, seulement; jeune femme de grand savoir et de haute intelligence, doctoresse en médecine, parlant également bien l'anglais, le français, l'allemand, l'italien et l'espagnol.

Elle venait d'accomplir un voyage en Suisse; elle en préparait un intéressant récit, avant d'entreprendre une nouvelle excursion en d'autres climats: Norvège et Finlande.

Dans une lettre enthousiaste, émaillée d'adjectifs hyperboliques, Mme Espérvette donna à Mathilde tous ces détails, en lui annonçant l'heure de son arrivée. Elle avait appris qu'André était à Sainte-Marie, et se félicitait de cette circonstance; miss Harwood rencontrerait-elle un intelligent à qui parler? Ensemble, ils causeraient des pays d'Orient.

On allait donc passer des fêtes de Noël bien intéressantes! Et qui sait si André, ce sauvage!... et miss Jane, cette doctoresse!... ne trouveraient pas en cette rencontre l'occasion de renouer un câblat, qu'ils semblaient avoir juré de garder, chacun de son côté?...

Déjà fort mauvaise humeur, Mathilde relut cette lettre, après l'avoir lue. L'arrivée de Jane Harwood lui déplut. Une étrangère chez eux, en de telles conjonctures, ne pouvait être qu'importune. Et ces projets de mariage!... Toujours les mêmes manies, cette bonne Mme Espérvette!...

XIV

En revoyant sa vieille amie, Mme Laverdun se sentit beaucoup mieux, et put quitter sa chambre. N'étant pas habituée à être prise au sérieux, ni à recevoir beaucoup de preuves d'affection de sa belle-sœur, elle avait joui avec une certaine complaisance de cette petite maladie, qui la faisait intéressante sans souffrances vives.

Dans le doux "fauteuil" du lit, elle avait combiné les plans de plusieurs œuvres littéraires, dont elle espérait un meilleur succès que de celle du début, qui, pour la troisième fois, lui revint la veille même de Noël, en présence de Mme Espérvette.

—Hé! ma "povre" enfant, s'écria celle-ci avec une franchise qui lui fit honneur à son bon sens. A quoi perdez-vous là votre temps? Vous feriez mieux d'apprendre à lire à vos enfants. Voici Jean qui est ignorant comme une carpe!... Ce malheureux Laverdun! Vous en avez fait un bon mari! Il n'avait pas épousé un bas-bleu!

Blanche, dépitée, riposta: —Les "authorres" sont des bas bleus, à votre sens; donc Georges Sand en était un?...

—Pas de ces comparaisons-là, ma chère!... Outre les pédantes, j'appelle bas-bleus les femmes qui, voulant écrire, n'ont rien à dire, et expriment ce rien en style plat et vulgaire.

—Mais qu'est-ce qui vous prouve que mon œuvre est si mauvaise?

—Ceci: qu'on vous la renvoie pour la troisième fois. Là, ne vous fâchez pas! Vous êtes devenue bien impressionnable!... Cette vie-là ne vous vaut rien. Et je suis d'avis que vous acceptiez les offres de M. Martelle. Un charmant homme, ce Monsieur!... Nous l'avons vu dès notre arrivée à l'hôtel, Jane et moi. Ils se sont plu tout de suite. Ils ont causé de voyages, sciences... Oh! un couple charmant!...

C'est vrai! vous voulez marier M. Martelle, reprit Blanche avec intérêt. Voilà une excellente idée, il mène une vie triste... sans famille, absolument seul!... Puisque cette Anglaise est si charmante, je vous aiderai. Je lui parlerai, à lui!... Il est notre ami!...

—Mon Dieu! dit Mathilde, qui assistait à l'entretien, n'allez pas vous mêler d'une chose aussi intime! Vous ne connaissez pas miss Jane Harwood.

—Miss Mme Espérvette la connaît.

—Certes! depuis plus de dix mois, ajouta celle-ci avec un parfait sérieux. Je l'ai rencontrée à Paris, dans un bal, chez des amis: elle m'a plu tout de suite. Soyez tranquille! Je n'offrirai pas à votre ami une femme dont je ne sois pas sûre. Tous les mariages que je fais réussissent; j'ai la main heureuse.

Mathilde coula un regard vers sa belle-sœur, et étouffa un soupir. —Il y a déjà beaucoup de sympathie entre eux. A table, ils ont parlé comme de bons amis; les jeunes Anglaises n'ont pas notre sorte de réserve. Je les ai laissés au salon... elle montrait à M. Martelle un album de croquis pris dans son voyage.

—Ah! cela m'explique qu'il ne soit pas encore ici, dit Blanche. Est-elle jolie?...

—Ravissante! Quand les Anglaises se mettent à l'œuvre, vous savez qu'elles ne le sont pas à demi. Celle-ci est attrayante extrêmement. Très spirituelle, et pas pédante, ce qui est rare chez une femme aussi instruite.

—Quel âge?...

—Trente ans. Tout à fait bien pour M. Martelle, qui en a peut-être trente-huit.

—Ce sera charmant! s'écria Blanche, guérie à l'idée des petites intrigues auxquelles elle allait se trouver mêlée. Je ne me suis jamais occupée de marier personne. Je vais donc débiter dans cette carrière-là!... Après je m'occuperai de toi, chérie!...

Mathilde, exaspérée, se leva, et s'approcha de la fenêtre. Chaque mot de cette conversation lui avait fait éprouver une sensation indicible de souffrance. Elle regarda au dehors, et aperçut, dans le lointain de la rue, André, accompagnant une femme; son cœur palpita vive ment. Elle laissa retomber le rideau, et continua d'observer sans qu'on pût la voir du dehors.

—Elle! répondait Mme Espérvette. Je m'en charge! C'est moi qui la marierai. Car c'est une bonne petite fille!... J'ai son affaire, Will! Will Stoford, vous savez, que nous avons connu à Carrolles?...

—Je le croyais marié.

—Il l'a été le "povre" garçon. Très malheureux!... Il a fini par divorcer. Il y a un mois!... Et quand j'ai appris ça, j'ai tout de suite pensé à Mathilde. C'est un événement très heureux, ce divorce-là!...

Celle-ci eût ri de bonne grâce, en toute autre occasion. Mais elle entendit à peine l'étonnante réplique de Mme Espérvette. André et miss Jane Harwood (c'était elle, sans nul doute!) arrivaient. Il y avait de la barrière du jardin. Ils causaient avec animation.

Elle était fort jolie, en effet. Blonde, avec des yeux vert de mer et un teint délicat comme un pétale de rose thé. Très élégante. Rien d'une doctoresse pourvue de beaucoup de diplômes. Elle paraissait très femme. Il y avait de la coquetterie dans sa façon de montrer en riant ses jolies dents.

Près de la porte, elle trébucha sur un tas de neige, et se racrocha au bras d'André. Ils s'arrêtèrent. Evidemment, il s'inquiétait qu'elle se fût blessée; elle niait, avec des sourires et des mines gracieuses. Mathilde s'éloigna de la fenêtre.

Presque aussitôt, tous deux entrèrent dans le salon: Mme Espérvette présentait son amie.

Après quelques phrases de politesse, elle vint s'asseoir auprès de Blanche, et s'informa de sa santé d'un ton d'intérêt. Mme Laverdun se souvenait du titre de Doctoresse que portait son interlocutrice, s'étendit longuement sur ses maux, parla d'un régime qui lui fallait suivre... Et, d'un ton dolent:

—Me croyez-vous dangereusement malade, Mademoiselle?...

—Nullement! Vous me paraissiez nerveuse, voilà tout. Il me faudrait d'ailleurs un examen approfondi, avant de pouvoir me faire une opinion. Cependant, si vous n'avez que des accidents nerveux, je ne vous conseillerais aucun régime; mais une bonne hygiène; pas de travaux intellectuels; beaucoup d'activité physique; la vie à la campagne vous conviendrait particulièrement.

Il semblait qu'elle eût été prévenue par André, et entra dans le complet. Peut-être ces conclusions-là étaient-elles très sincèrement les siennes. Cependant, elle et Martelle échangeaient un regard et un sourire quand Blanche, en toute innocence, s'écria:

—La campagne! Ça toujours été mon rêve!... Mais Roger ne peut y vivre, il s'y ennuit à mourir!...

Lentement qu'elle remarqua affligée Mathilde.

—Demandez le corset beige chez J. B. Ouellet.

(A continuer)

AU LAC ST-JEAN

Roberval, 17 juillet.—Un coup de vent terrible est passé sur la paroisse de St-Méthode, Lac Saint-Jean, samedi soir, vers 5 hrs, causant des dommages pour au-delà de dix mille piastres.

Voici les quelques détails que j'ai pu me procurer par le téléphone:

Mme veuve Adélaïde Guilmette, grange et maison détruites. Mme Guilmette et ses enfants ont aussi reçu des blessures, heureusement non dangereuses.

Johnny Painchaud, grange démolie.

J. B. Gosselin, maison démolie. Eugène Grimaud, maison démolie. Rual Hébert, grange et maison démolies.

Jacob Aubé, grange démolie. Alphonse Richard, grange démolie.

Aleide Hébert, grange démolie. Edmond Julien, grange neuve, démolie.

Frédéric Duchesneau, grange démolie.

Dolphis Mailhot, grange et maison démolies.

Joseph Poisson, grange démolie. Pierre Mailhot, maison démolie. Adolphe Duguay, grange démolie.

Napoléon Verville, grange démolie.

Joseph Dion, dommages à la maison.

Le pont de la rivière, construit par le gouvernement au coût de \$1,500, a aussi été enlevé et jeté pile-mêle dans la rivière.

A quelques exceptions près, tous ces colons sont pauvres et les dommages sont d'autant plus considérables qu'ils ont immédiatement besoin de nouveaux bâtiments pour engranger leurs récoltes.

Parmi les victimes de cet ouragan se trouvent plusieurs anciens citoyens de St-Rémi. Entr'autres MM. Dolphis Mailhot, Pierre Mailhot et Napoléon Verville.

MM. Alphonse Richard et Aleide Hébert, demeurant autrefois dans le comté de Mégantic.

M. PICHON

M. S. Pichon, résident de la France à Tunis et ex-ambassadeur en Chine, arrivé hier matin de Québec à Montréal, a, en compagnie du vicomte de LaBarthe, visité la ville et ses environs et dans l'après-midi il a sauté les rapides de Lachine. Il s'est dit enchanté, ainsi que Mme Pichon, de son voyage à Québec qu'il trouve une ville très agréable et fort caractéristique. Son voyage aux rapides de Lachine l'a tout simplement émerveillé et il les trouve supérieurs à la plupart de ceux qu'il a vus. Sa promenade autour de la montagne lui a immédiatement plu, ainsi que sa visite au château Ramessay, aux tours de l'église Notre-Dame, à l'église Bonsecours, au magasin Morgan.

M. Pichon ne tarissait pas d'éloges et il proclamait Montréal un bijou de ville, et très pittoresque avec cela.

M. Pichon est parti hier soir pour New-York, par la ligne des Adirondacks, en compagnie du consul de France, du vicomte de LaBarthe, du baron d'Hallwin, de M. A. Réval, et s'est embarqué ce matin pour Paris à bord de l'Aquitaine.

DIVERS

L'autre semaine, est descendu au Clarion, à Winnipeg, un des heureux du Klondyke, M. Picotte, de l'Assomption. Notre compatriote revient avec une jolie fortune qui le met au nombre des plus riches du Canada. Rien qu'en poudre d'or et nuggets M. Picotte rapporte pour plus de \$3,500,000. Il a de plus vendu à un prix fort élevé ses claims.

M. Picotte, qui est au Yukon depuis 5 ans, venant du Michigan, où il a résidé pendant 15 ans, s'est arrêté à Winnipeg pour voir sa sœur la révérende sœur Picotte, du couvent Ste-Marie.

M. Picotte dit que les choses vont le mieux du monde en ce moment à Dawson, les ouvriers dans les mines gagnent \$5 par jour.

L'hiver dernier, la température est descendue jusqu'à 68 degrés au-dessous de zéro.

Représentation à 2 et 8 Hrs P. M.

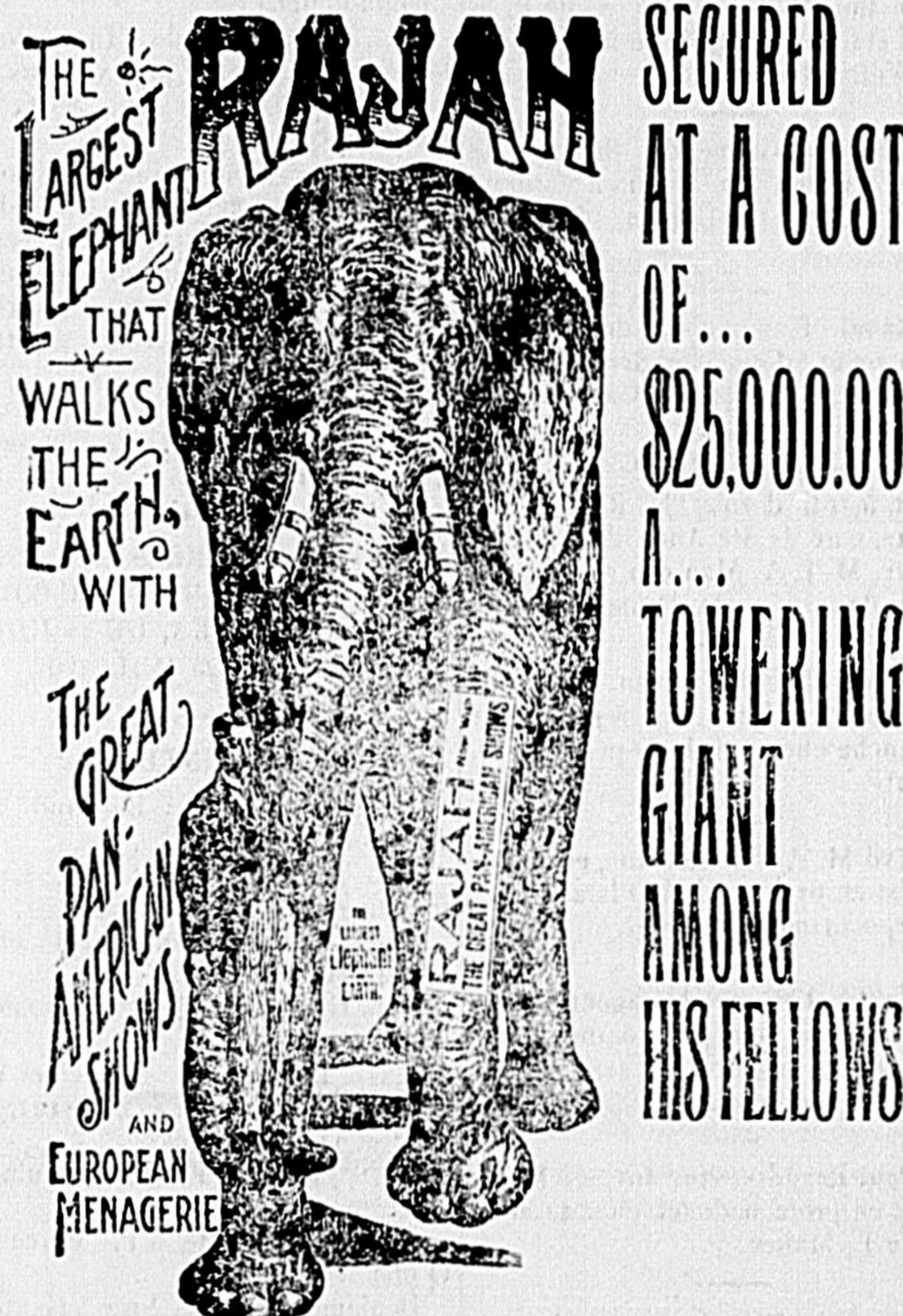
Représentation à 2 et 8 Hrs P. M.

SERA SEULEMENT A VICTORIAVILLE, Arthabaska

SAMEDI, LE 27 JUILLET 1901

THE GREAT PAN-AMERICAN SHOWS AND EUROPEAN MENAGERIE

Everything New and Original! 30 Cage Menagerie!
Roman Hippodrome! Monster Museum!
Oceanic Aquarium and Congress of Living Phenomena!



A BIG FEATURE in a BIG SHOW!
JUST FOUND! JUST ADDED!

RAJAH THE BIGGEST BRUTE ON EARTH!
THE BIGGEST BORN OF BRUTES!
THE BIGGEST FEATURE YET!...

Secured at a cost of over \$25,000. A Towering Giant among his fellows. The very Lord of Beasts. Taller—Longer—Weighs More—Costs more than any other Elephant ever Captured Alive or Brought from his Native Jungle! RAJAH is on Exhibition at all times in the Big Tent. No Extra Charge. One ticket admits to all the advertised Shows. Ask yourself the question if RAJAH is not the Largest Living Creature that Inhabits God's Created Earth.

RAJAH!!!

Le plus grand éléphant qui existe et fait actuellement partie de la grande exposition Pan-Américaine—Est plus long, de plus haute taille, pèse plus, coûte plus cher que n'importe quel éléphant qui ait jamais été capturé.

Le monstre est le merveilleux des Océans

"LE BOVALAPUS"

Le plus prodigieux qu'aient jamais produit les Océans

EDNA COOKE, La fille prodigieuse! La seule femme au monde qui monte un cheval sans selle et fasse dessus un saut périlleux. \$10,000 offertes en défi pour produire l'égal de cette artiste.

ANNA COOKE,

La seule conductrice de quatre et six chevaux que le monde ait jamais produit. En fait de grâce et d'habileté, elle n'a pas d'égal.

LE CAPT. SANTIAGO, Plongeur profond

Le plongeur le plus profond que le monde ait jamais connu; plongeur en arctique, du point le plus élevé.

Pardessus tout, les merveilles zoologiques tenant leur nom d'Adam et leur salut, de Noé

Troupeau d'Éléphants dressés

Animaux dressés consistant en Jaguars, Tigres, Lions, Léopards, Ours, Lyas, Chat-Souris, Ours Gris, Chacals, Chèvres, Esclons, Singes et Ponies.

100 Acteurs Émérites, de Cirque dans 150 Faits et Gestes de Suprême Habileté!

Grande et Brillante Parade.—1 mille de long
Tous les Jours à 10 HRS A. M.

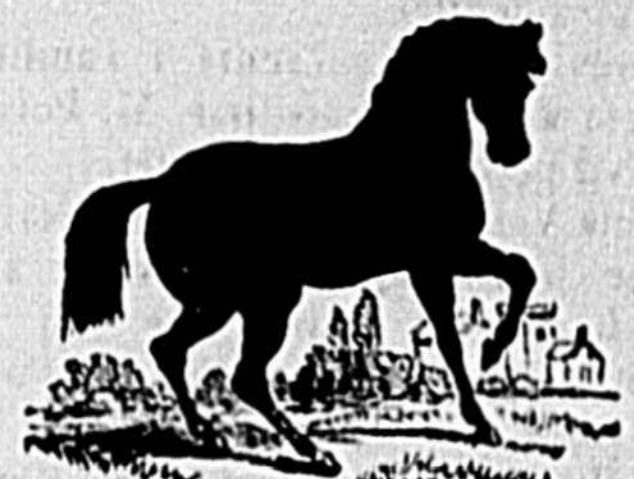
Plongeon profond à 10.30 h. a.m. et 6.30 h. p.m.

Toutes les tentes à l'épreuve de l'eau. Excursion sur toutes les lignes de chemin de fer.

PORTES OUVERTES À 1 h. et 7 hrs P. M.

Représentation à 2 et 8 Hrs P. M.

D^r J. H. VIGNEAU



Médecin Vétérinaire
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Gradué et Médaille de L'Université
Laval de Montréal.

L'EMPEREUR
Compagnie d'assurance Limitée
CONTRE LE FEU
DE LONDRE
(Établie en 1803.)

CAPITAL SOUSCRIT.....\$6,000,000
CAPITAL PAYÉ.....1,500,000
FONDS INVESTIS D'AUTRE 8,000,000
Bureau à Montréal, 107 Rue St-Jacques.
L. LAVERGNE, AGENT.
Arthabaskaville.

J. A. HEBERT
NOTAIRE,
STANFOLD, P. Q.

Z. DUCHARME
MARBRER
VICTORIAVILLE

Ouvrages en marbre et en granit, Monuments, Épitaphes et Poteaux pour l'entourage des lots, etc. Une visite est sollicitée.
31 juillet, 1895.—1 a.

Meubles Meubles
M. PAUL TOURIGNY
Marchand
De VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a fait d'importantes améliorations dans son

Departement de Meubles

MEUBLES DE SALON

Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES
(Side-Boards)
Sets pour chambres à coucher
Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement d'une Manufacture de meubles à Victoriaville, les prix sont excessivement bas et peuvent rivaliser avec les prix des magasins de gros d'Arthabaskaville.
Une visite est respectueusement sollicitée.
3 septembre 96.—1 a.

HOTEL NICOLET

L. N. D. HOUE
PROPRIÉTAIRE.

RUE NOTRE-DAME, NICOLET, P. Q.

M. Houe informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'ancien "hôtel du Canada" et qu'il a fait de grandes réparations afin de pouvoir donner satisfaction au public voyageur. Situé dans le centre des affaires.
Salle d'Échantillons pour les Comités Voyageurs et Voitures à la disposition des Hôtes.
Chambres et Pension de 1ère Classe.—1 a

L. S. Caron & Cie
Entrepreneurs Généraux
NICOLET

Successeurs de la société Caron & Bergeron qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS
de PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES,
TOURNAGE et DÉCOUPAGE
Ouvrage de menuiserie de toutes sortes
AMEUBLEMENT D'ÉGLISES.
PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS FOURNIS
NISSUR DEMANDE.

ANNONCES

1re insertion, la ligne.....30 centes
insertions subséquentes.....20 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures 25 "
Gratis pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérées comme annonces 10 centes la ligne

ZÉPH. NAULT,

Imprimeur.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

COTE & GIROUARD
À vocat

ARTHABASKAVILLE
Bâtisse voisine de L'Union d'Arthabaskaville.

J. S. DOUCET
AVOCAT
ARTHABASKAVILLE
Bureau: près du palais de justice.

J. E. PERRAULT
AVOCAT
ARTHABASKAVILLE
Bureau: Voisin du Bureau de Poste.

HECTOR GAUDET
AVOCAT
A VICTORIAVILLE
Bureau: Chez M. Z. Ducharme, marbrier.

LAVERGNE & FAUCHER,
NOTAIRES
Arthabaskaville.

C. A. CAUVREAU
NOTAIRE
Agent de la Cie. d'Assurance "Queen"

STANFOLD
FELIX CORMIER, L.L.B.
NOTAIRE
Commissaire de la C. S. D. A.

Assurance: vie et feu.
Secrétaire-Trésorier.

WICKHAM OUEST, P. Q.
26 juin 1896.—1 a.

F. X. LEMIEUX
NOTAIRE
ARTHABASKAVILLE

Agent de Prêt et d'Assurance. Bureau de MONTREAL & NORD.

J. F. PARÉ
NOTAIRE
ST-CYRILLE DE WENDOVER

J. E. BLONDIN, M. D. L.
Médecin-Chirurgien
Rue de l'Eglise, - Arthabaskaville.
9 août '94.—1 a

L. A. DUFRESNE
INGÉNIEUR CIVIL
Arpenteur Provincial et Fédéral,
Membre de l'Association des Ingénieurs Civils du Canada

SOLICITEUR DE BREVETS
Bureau: 563 rue King
SHERBROOKE, P. Q.
Téléphone Bell 349.

A VENDRE
Une bonne maison en brique, à deux étages, située dans le centre du village d'Arthabaskaville.
Terrain 1/2 x 1 1/2 arpent.
S'adresser à
MADAME RAINVILLE,
Arthabaskaville.

St LAWRENCE HALL
Nos. 135 à 139, Rue St-Jacques,
MONTREAL.
HENRY HOGAN,
Propriétaire.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.

Dépenses provinciales

L'«Evénement» a publié une statistique exposant ce que chacune des provinces de la Confédération ont à payer par capita pour leurs dépenses respectives. On y remarquait que les dépenses de la province de Québec représentaient \$2.74 par tête, tandis que celles d'Ontario n'étaient que de \$1.74.

A première vue on serait porté à croire que les dépenses dans Ontario sont beaucoup moins grandes que dans notre province. Mais il est un fait qu'il importe de faire remarquer à ce sujet : C'est que dans la province d'Ontario, certains services sont payés par les municipalités, tandis que dans les autres provinces, les frais qu'entraînent ces mêmes services sont couverts par le trésor provincial.

La taxe municipale, dans Ontario, représentait en 1899, \$0.23 par tête, et la dette municipale, \$27.11 par tête.

Dans notre province, toutes les dépenses légales sont payées par le gouvernement.

Dans Ontario et le Nouveau Brunswick, tous les chemins sont faits par l'administration provinciale.

Toutes les dépenses des écoles publiques, dans la Colombie Anglaise, sont au compte du gouvernement.

Dans l'île du Prince-Edouard, il n'y a pas de municipalité, et conséquemment tous les frais administratifs sont à la charge du gouvernement.

Si le gouvernement d'Ontario n'a pas de plus grandes dépenses, c'est que le contribuable paie par l'entremise de la municipalité, pour des travaux ou des services publics qui, dans d'autres provinces, sont aux frais du trésor provincial.

Si dans Ontario, le système administratif était le même que dans notre province, les dépenses provinciales seraient-elles beaucoup plus élevées ? c'est ce que nous ne savons pas.

Notre Commerce

D'après les chiffres des douanes, fournis jusqu'ici, on prévoit que le commerce total du Canada sera, cette année, supérieur de \$13,000,000 à celui de l'année 1900.

En faisant le calcul de nos importations et de nos exportations, sans comprendre toutefois, les exportations aux Etats-Unis, on arrive à la somme de \$338,864,581 pour le commerce du Canada, comparé à \$315,985,174 pour l'an dernier.

On estime que le commerce total atteindra probablement le chiffre de \$394,000,000 à la fin du présent exercice fiscal.

La moyenne des droits se trouve en conséquence réduite de 19.19 qu'elle était en 1896 à 16.80, soit une diminution de 2.39. Si le tarif conservateur avait été mis en vigueur, le peuple canadien aurait payé, l'année dernière, \$4,000,000 de plus en droits de douanes.

Un monsieur encombrant

Une d'pêche nous apprend que dans son discours à la convention générale des Orangistes, M. Clarke Wallace a protesté contre tout changement dans la formule du serment du couronnement et annoncé qu'il allait renoncer à ses fonctions de grand maître de l'Ordre orangiste.

Si M. Wallace avait qu'il abandonne en même temps la direction du contingent d'Ontario dans le Parlement fédéral, nous prendrions le tout de bonne humeur.

Mais comme il insiste pour que l'insulte aux catholiques reste dans la Déclaration royale, nous insistons à notre tour pour savoir si les conservateurs considèrent toujours M. Wallace comme un de leurs chefs, un de ceux à qui M. Borden serait autorisé à donner un portefeuille lorsque son parti reviendra au pouvoir. Ou bien estimant-ils la perspective d'un succès général assez éloignée pour les faire compter sur l'œuvre du temps pour les débarrasser de l'Encombrant ?

Le Montréal & Sorel

La vente du chemin de fer Montréal et Sorel n'aura pas lieu, tel qu'annoncé dans les journaux.

La compagnie du chemin de fer de la Rivière Sud, par le ministère de M. Perron, avocat, de Montréal, a fait opposition et les procédures sont suspendues.

M. Beauchemin, le gérant général de la Cie de la Rivière Sud, a dit à ce sujet : « Ces procédures prises pour faire vendre le chemin de fer de Montréal & Sorel, qui n'existe plus, sont malicieuses et dans le but seulement de nuire à la Cie du chemin de fer de la Rivière Sud qui a acheté ce chemin, lors de sa vente par le shérif de Montréal en juin 1894 ».

« Elle a ses titres, et de plus elle possède à l'avance la vente du chemin, par le shérif, les trois quarts des débiteurs émises par la Cie du Montréal & Sorel, de sorte qu'il sera facile de faire tomber ces procédures qui ne reposent sur aucun motif valable. »

M. DELANEY

Nous félicitons M. le docteur Delaney pour le nouveau succès électoral qu'il vient de remporter aux îles de la Madeleine.

Si M. Tétrault, son adversaire, avait été élu, il est appuyé également le cabinet Parent, car les deux concurrents étaient des libéraux.

L'hon. M. Déchène

Nous apprenons avec plaisir que l'hon. M. Déchène, ministre de l'Agriculture de la province, est tout à fait rétabli de son indisposition et qu'il a même pu assister à la réunion du cabinet, à Québec.

GUERIT L'EXHAUSTION EN UN JOUR.
Tablettes LAXATIVE-BROMO-QUININE. Les pharmaciens rendent le prix 25c. Elles ne contiennent aucun poison. Agissent sur le tube digestif.

LOUIS VEUILLOT

Le Révérend Père Lalande, S. J., de Montréal, a donné ici, dimanche dernier, une conférence sur l'éminent écrivain français.

Quelle bonne fortune de voir traiter un si noble sujet par un homme qui le connaît bien et qui lui a voué une admiration si sincère !

Le R. P. Lalande est mis au nombre des meilleurs orateurs de la chaire canadienne. Qui ne connaît cet esprit profond, cette voix éloquent ? Qui n'a pas aimé ce vrai cœur de prêtre ?

Tous étaient anxieux de l'entendre et avec quel vif intérêt ils ont suivi cette conférence littéraire.

Elle a été présidée par M. Adolphe Poisson. En sa qualité de poète et de littérateur distingué, M. Poisson était désigné d'avance pour occuper le fauteuil présidentiel.

Après avoir été présenté à l'auditoire en termes très délicats par M. Poisson, le Révérend Père aborda son sujet.

Louis Veillot ! Voilà bien l'écrivain du 19e siècle auquel on revient après avoir lu tous les autres, que l'on réunit avec une entière satisfaction de l'esprit et du cœur.

Quelle élévation de pensée ! quelles convictions ! quel accent chrétien ! quelle chaleur et quelle délicatesse de sentiment !

La plume fut son arme, l'église, son amour. Aux jours d'orage, il jeta un regard vers Rome, d'où lui vint la force.

Vous connaissez ses dernières paroles : « Placez, à mon côté, ma plume, Sur mon cœur le Christ mon orgueil, Sur ma poitrine mettez ce volume, Et élevez en moi le cerucel ».

En Veillot, à côté du polémiste irrésistible, il y a l'homme de cœur et de foyers.

Ne croyez pas que ce sont deux individus distincts en lui. Oh ! non. Et leur union intime fit précisément sa force.

Comment expliquer cette course si rapide vers la cécité ?

Parti des choses inférieures de la société, en vingt ans, il arrive au faîte de la gloire littéraire.

De quelles armes se servait-il donc ? La plume ? Mais d'autres, en montrant aussi cette arme, n'ont réussi qu'à se tailler une gloire assez mince. Que vaut, comparée à la renommée de Veillot, celles de L. P. Courier, d'Armand Carrel, de Havin ? tous publicistes de valeur ?

Louis Veillot mit de l'unité dans sa vie. Il est un : l'homme privé ne se distingue pas de l'homme public.

C'est le côté intime du célèbre journaliste que le Révérend Père Lalande nous a montré.

Quelle belle idée il a eue ! Veillot écrivain est plus connu que Veillot intime.

N'est-ce pas une lacune que l'on commet, d'ordinaire, à l'égard des grands hommes ?

On étudie l'œuvre littéraire, l'existence au dehors, sans s'occuper de la vie intérieure. Et pourtant le moyen de les connaître, n'est-il pas de les observer dans ces moments, où l'âme frappe les actions d'un coin plus libre et plus vrai.

Ce n'est pas rendre justice à Veillot que d'ignorer ses grandes et belles qualités de cœur.

Comme il aime les siens ! Son père ! Que de réflexions sévères, cette vie d'homme souffreteux, lui inspira !

Quoi de plus touchant que ce penseur sur la tombe de ce père, de ce brave ouvrier qui a marché dans la vie, les sueurs de la misère et du travail au front, sans un regard vers Dieu ! Pres de ce cadavre, le fils muet la société impie qui a dit à son père : « travaille, souffres sans te plaindre, je ne puis rien pour guérir tes douleurs ; travaille. »

C'est là qu'il devint chrétien. Il trouva juste de laisser au moins l'espérance divine aux habitants des déboires et des meurtres de la vie.

En redisant cette phrase de l'existence de Veillot, le Révérend Père Lalande a eu une envolée superbe. Il touchait vite ment les âmes.

Le célèbre journaliste, aux allures si belliqueuses, a écrit des pages charmantes de délicatesse sur sa mère, ses sœurs et son frère.

Quelle affection il avait pour son frère Eugène ! Ah ! la bonne amitié, le modèle de l'amitié fraternelle, ce qu'il y a peut-être de plus doux et de plus solide au monde.

Elle fut supérieure à toutes les liaisons étroites et célèbres de ces derniers temps, à celles des Rancys, des Goncourts de Paul et de Victor Marguerite.

Une page intéressante de la vie du maître écrivain est celle qui raconte sa charité. Comme elle était grande et belle ! Ses pauvres ! Et savez-vous qu'il en avait d'illustres ? Il comptait, dans sa clientèle, l'une des sommités du barreau parisien et un ambassadeur d'Espagne, Donoso Cortés.

Louis Veillot faisait la charité d'un vêtement à Donoso Cortés : quel casernement simple et sublime à la fois !

Pour connaître la richesse d'âme de Veillot, il faut lire sa correspondance. Son cœur seul trouve place dans ses lettres. Il y met tout ce qu'il renferme de doux et de délicat. Sous son enveloppe un peu rude, ce batailleur cachait une âme sensible.

Il pouvait faire autre chose que bêtises et ses adversaires.

Certaines de ses lettres, modèles de la prose française, éveillent les plus nobles sentiments de l'âme et font couler une larme sur un sourire.

En vivant avec lui, on se sent devenir meilleur.

Le Révérend Père Lalande a fait une belle œuvre en soulevant, l'autre soir, un coin du voile qui couvre la vie intime de Veillot.

Il a voulu le faire aimer davantage. Avec combien de succès il a montré l'objet de son admiration !

En faisant connaître Veillot, il s'est fait connaître et aimer lui-même.

Il a dû voir, par les applaudissements que l'on accueilli, combien ses auditeurs l'admiraient.

La conférence finie, M. Adolphe Poisson s'est fait l'interprète de tous pour remercier le Révérend Père Lalande.

En demandant au savant religieux de revenir nous causer des gloires de la France, il lui a donné le plus bel éloge que puisse recevoir un conférencier.

M. Poisson a eu un bon mot pour M.

le curé Côté, à qui nous devons cette heure de jouissance intellectuelle.

La soirée s'est terminée par quelques paroles de Sir Wilfrid Laurier.

Nous avons été heureux d'apprendre de lui que Veillot était l'un de ses auteurs de chevet. Il le place à la tête des prosateurs français.

Puissent ses paroles être entendues et aider à la réalisation du souhait du Révérend Père Lalande : que Louis Veillot soit plus connu et mieux aimé.

Dans sa littérature saine et forte, la jeunesse puisera ce dont elle a besoin pour les luttes de demain.

Qu'elle se prépare donc pour l'avenir, étudiant l'œuvre, aux proportions magnifiques et si grandioses, de Louis Veillot.

CHRISTIAN.

NOTES LOCALES

Sir Wilfrid Laurier et son secrétaire, M. Rodolphe Boudreau, sont partis, mardi dernier, pour Ottawa. Sir Wilfrid Laurier a encore quelques jours de vacances, il en profitera pour se rendre dans le Golfe, à Anticosti, à Gaspé et aux îles de la Madeleine.

M. Jules Sinclair, de St-Henri de Lantz, était de passage en ce village vendredi dernier.

Nous avons eu la visite de M. le notaire Oscar Hébert, de St-Wenceslas. M. Hébert a été reçu notaire le treize juillet courant. Il est l'élève de P. L. Trousseau, Ecr.

Le révérend Père Lalande, de la Société de Jésus, qui nous a donné une si jolie conférence dimanche dernier, est retourné à Montréal mardi dernier.

Notre ami, M. F. T. Savoie, de Plaisanceville, était ici samedi dernier, l'élève de Sir Wilfrid Laurier.

M. François Gagné, de St-Paul de Chester, a vendu son moulin à farine à M. Jean Baptiste Dapuis, de Ham-Nord.

M. Raoul Plamondon, de Québec, était en visite, dimanche dernier, chez son beau-frère, M. Achille Gagnon.

Nous avons eu le plaisir de voir, à nos bureaux, mardi dernier, le Révérend M. A. Manseau, curé de St-Anne du Sault, et son frère, M. J. A. Manseau, secrétaire-trésorier de la ville de Drummondville.

Notre ami, M. Th. Toinin, notaire de St-Guilhem d'Upton, est venu passer le dimanche chez son beau-père, M. D. Boisvert.

Le Révérend M. Arthur Leblanc, ecclésiastique, est en promenade à D'Iraclé, chez sa sœur, madame Champoux.

M. Calixte Leblanc, Jr., agent d'assurance, est parti pour une tournée d'inspection de ses agences, il sera absent une dizaine de jours.

M. Paul Baudry, étudiant, de Montréal, est en promenade ici, chez sa mère, madame T. Mahen.

Mlle Antoinette Côté, de Québec, est arrivée ici hier ; elle est l'élève de sa sœur, Mde Adolphe Poisson.

Il y a eu un grand pic-nic au lac Lantz, mardi.

M. et Mme Oscar Fortin sont en promenade chez Mde Aimé Dion.

M. Eugène Gendreau est revenu de St-Anne du Sault, mardi.

Lady Laurier doit retourner demain à Ottawa, accompagnée de M. et de Mde Aphonse Côté et de Mademoiselle Eva Gauthier.

M. Louis McMullen, de New-Market, N. H., était ici hier, avec MM Jean Millard et Achille Racine, de Ste-Hélène de Chester.

Mme Vve Elzear Ouellet, est venu passer, les mois de juillet et d'août, parmi nous.

M. P. L. O. Milot, commissaire du recensement, a reçu le montant des honoraires dus aux énumérateurs du comté d'Arthabaska, la somme dépensée, dans Arthabaska, pour le recensement, se monte à au-delà de \$3000.00.

Notre ami, M. P. H. Côté, doit se rendre à Cacouna demain, pour y passer le dimanche avec sa famille.

Mme Pierre Haheu est revenue de Montréal, hier ; elle est un peu mieux.

Mme Cahste Leblanc, Sr., nous est revenue d'une promenade à D'Iraclé, mardi.

Nous apprenons avec regret la mort de M. J. P. Beauchamp, inspecteur du revenu de l'intérieur, c'est M. Beauchamp qui était inspecteur pour le bureau d'accise de Victoriaville.

Mde et Mlle Gaillardet, de St-Célestin, étaient ces jours derniers, en visite à l'Hôtel Dieu.

Monsieur Laurent Chauvette, de Ste-Hélène de Chester, vient de recevoir de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la cité de Montréal, la somme de \$400, plein montant de sa réclamation pour sa grange incendiée le 5 de ce mois. Cette grange était située sur la terre de madame veuve Emile Jumeau que M. Chauvette avait achetée à la fin de juin. La police d'assurance n'ayant pas été transportée au nouvel acquiescement lors de l'incendie, elle était nulle et la compagnie n'était pas obligée de payer. Elle a réglé de bonne grâce cependant, et 15 jours à peine après le sinistre.

Mlle Crochetière, de Québec, sont en promenade chez M. Denis Leblanc.

M. Harold McDougall, d'Ottawa, a été nommé second assistant du secrétaire privé de Sir Wilfrid Laurier.

M. et Mde Adolphe Daveluy, de Ste-Anne du Sault, étaient ici hier, les hôtes de P. L. O. Milot Ecr.

M. et Mde St-Pierre, de Québec, étaient de passage en ce village, mardi de cette semaine, à l'Hôtel-Dieu.

La Cie de Tourbe combustible de Québec

Nous avons eu l'avantage de visiter ces jours derniers, à la station de Cacouna, sur l'Intercolonial, les travaux importants qu'y fait actuellement la compagnie ci-dessus nommée, aux fins de convertir la tourbe, qui abonde en cet endroit, en un combustible qui surpasse de beaucoup en valeur la houille ou le charbon actuellement employé dans les grandes usines et par les compagnies de machines à vapeur.

La Cie de tourbe combustible de Québec, a été incorporée par Lettres Patentes le 18 mai dernier, avec un capital de \$100,000.00 et a son principal bureau d'affaires à Fraserville. Elle est propriétaire de brevets pour le Canada et les Etats-Unis d'un système chimique donnant à la tourbe une valeur combustible supérieure à la houille.

Actuellement les machines sont en pleine opération et on a commencé à fabriquer un produit vraiment merveilleux. Une des propriétés les plus précieuses de ce combustible nouveau, c'est qu'il brûle sans faire la moindre poussière, sur quoi l'empêche encore sur le charbon qui dégage celle que les voyageurs connaissent par expérience et qui pénètre et s'introduit partout, même à travers les carreaux des wagons de chemin de fer.

Le surintendant de l'Intercolonial a fait une visite l'autre jour à l'usine de la compagnie, à Cacouna, et a été émerveillé de ce qu'il y a vu.

La tourbe combustible sera donc un combustible précieux à cause de ses nombreuses propriétés, surtout pour les compagnies de chemin de fer, qui n'ont que quelques changements à faire dans leurs locomotives pour le substituer au charbon employé aujourd'hui.

Nous espérons que cette nouvelle industrie recevra tout l'encouragement qu'elle mérite.

MUTATIONS ENTREES AU BUREAU D'ENREGISTREMENT DE COMTE D'ARTHABASKA, DU 19 JUILLET 1901 AU 25 JUILLET 1901.

VENTES

Le shérif F. X. Bertrand 41-103 Balstrode.

J. L. Ashmore et al à Alph. Lamarre fragerie sur 1042 Tingwick.

Valère Gélinas à Fortunat Boucher 47 et 48 Horton.

Nap. Champagne à Alcide Hoale 203 Horton.

J. U. Ducharme à Désiré et Welle Guilbert p Nos 1110, 1120, 1121, 1122, 1123 et 1124 Warwick.

Louis Janvier à Frs L. Désaulniers p 48 et 49 et 50 d Horton.

Amédée Bouvette à P. Marceau p S O 660 Warwick.

Benjamin Leclerc à Joseph Gentes 462 Balstrode.

Onés. Fortin à Ludger Fortin 662 Balstrode et par Henri Fortin au même 662a 663 et 664a.

Honoré Simoneau à Hermas Désilets 300 Balstrode.

Joseph Racine à J. F. Pharo 134 Ste Héène.

Achille Racine à J. F. Pharo 135 et 136 Ste Héène.

Vve L. O. Pepin à Philias Custeau 247 et 265 Arthabaskaville.

Frs Gagné à J. B. Dapuis p 334 et p 335 St Paul.

Pierre Bouchard à Alfred Larocche 290 St-Christophe.

Charles Rouleau à Siméon Provencier p 30 St-Paul.

BAIL

V. Dufresne à Johnny Regis p 191 Horton.

TESTAMENTS

J. C. Poirier à Maggie Twohy.

Edmond Adams à George E. Adams 546, 549 et 551 de Tingwick.

Le peintre Suzzor Côté

Un correspondant parisien envoie la note suivante à la « Patrie », de Montréal : « J'ai annoncé avec grand plaisir dans ma dernière « Lettre de France » que le jeune peintre Suzzor Côté venait d'être nommé officier d'académie par le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts, à la suite de son intéressante exposition de 1901. »

Votre distingué compatriote a reçu en outre une mention honorable à la distribution des récompenses qui vient d'avoir lieu sous la présidence de M. Georges L. ygues, à quel dupel on remarque toutes les notabilités artistiques de Paris et tous les hauts fonctionnaires du ministère des Beaux Arts : MM. Henry Bouchard, directeur des Beaux Arts, Eugène Guillemin, directeur de l'Académie de France, à Rome, Kaempfen, directeur des musées nationaux ; Heimer, Gérôme, Frémiet, Alfred Boucher, Gardet, Bissou, Jules Lafont, Barrias, Luc-Olivier Merson, Bartholdi, etc.

M. Suzzor Côté, est un jeune artiste, très-bien doué, qui donne les mille espérances, et je fais des vœux sincères pour que l'an prochain il reçoive une médaille qui sera aussi bien accueillie par ses amis Canadiens que par ses amis Français.

NAISSANCES

A Arthabaskaville, le 21 juillet courant, l'épouse de M. Philippe Lemay, un fils. Pairein et marraine : M. et Madame Albert Poirier.

Signature est sur chaque boîte des tablettes LAXATIVE-BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en 24 jours.

L'HON. M. G.

W. ALLAN

Toronto, Ont., 21.—L'honorable M. George William Allan, sénateur, est décédé ce matin à 9 h. 10 à son domicile, Moss Park, rue Shelbourne, où il demeurait depuis la mort de son père (1853).

M. Allan était en très-mauvaise santé depuis un an. Cependant il a pu siéger pendant quelque temps à Ottawa, dans le cours de la dernière session.

Fils de feu l'hon. William Allan, de Moss Park, Toronto. Né à Toronto, le 9 janvier 1822. A fait ses études au collège U. C. S'est marié, d'abord à Mlle Louise Maude, troisième fille de feu l'hon. sir J. B. Robinson, baronnet, puis à Mlle Adélaïde Harriet. Est membre de plusieurs compagnies industrielles et de sociétés savantes, commandant de la division régimentaire de Toronto-Est, chancelier de l'Université du Collège Trinity de Toronto.

Maire de Toronto en 1855. Fut député de York au Conseil Législatif de 1853 à la confédération. Fut orateur du Sénat de 1883 à 1891. Nommé membre du Conseil Privé le 30 mai 1891, conservateur.

En mauvaises affaires

Sous ce titre nous avons publié, la semaine dernière, une dépêche de Montréal. Le marchand de bois dont il est question est M. Pierre Dauplaise, de St-Cyrille, qui est en faillite et dont les propriétés sont annoncées en vente par MM. Lamarche et Benoit, curateurs à la faillite.

M. Dauplaise plaide non coupable à l'accusation portée contre lui par un marchand de Beloeil, à la cour de police de Montréal.

NECROLOGIE

M. l'abbé J. B. Walton Blais, curé de Saint-Laurent, de l'Orléans, est mort ce matin à l'Hôtel Dieu, après une longue et douloureuse maladie et à l'âge de 71 ans.

M. l'abbé Jean Baptiste Walton Blais, fils de Louis Blais et d'Adélaïde Harriet, naquit à St-Pierre de la Rivière du Sud, le 25 mars 1830.

Le défunt fit ses cours d'études au collège de Ste-Anne de la Pocatière, et fut ordonné prêtre à Québec le 4 octobre 1857. Il fut d'abord professeur au collège de Ste-Anne et ensuite procureur en 1860. En 1863, il est nommé vicaire à Saint-Jean, de l'Orléans. En 1864, il est appelé à la cure de St-Raymond, comté de Portneuf, et en 1882, il devient curé de Saint-Laurent, poste qu'il a toujours occupé depuis cette époque.

Nous prions la famille du regretté défunt de vouloir bien agréer l'expression de nos plus vives sympathies.

No 85—Qui veut pent

Voulez-vous guérir votre rhume rapidement et sûrement ? Il n'y a qu'à prendre du BAUME RHUMAL.

Clavigraphe Empire

UN CLAVIGRAPH. Le clavigraphe « The Empire » est une machine très perfectionnée et qui se vend à un prix tellement réduit qu'il est difficile de s'en passer. Avec cette machine à écrire, vous faites toutes vos correspondances et l'apparence de vos correspondances est bien propre à inspirer en votre faveur.

La machine The Empire est en grande faveur dans les bureaux d'affaires à Montréal, à Québec, à Toronto, à Kingston, et dans les plus grandes villes des Etats-Unis. Au parlement provincial de Québec, il y a cinq de ces machines. Vous pouvez vous procurer une de ces machines à la Librairie de Victoriaville, à des conditions qui permettent à tous d'en acheter. Envoyez pour catalogue, et pour les conditions.

Nouvel assortiment de MUSIQUE EN FEUILLES, variant de 2, 3, 5, 10, 15, 25, 35, 50, et parmi les morceaux de 2, 3, 5, 10, 15, il y en a qui se vendent 50 centimes à la pièce. C'est une chance exceptionnelle que vous avez. Nous en avons encore 600 morceaux des 1200 morceaux que nous avons la semaine dernière. Hâtez-vous d'en faire une bonne équipe de musique, il y a aussi la musique d'exercice, des cahiers, etc., à la Librairie de Victoriaville.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Stanford.

Une exclamation, toujours la même, accompagnée d'un soupir profond, retentit depuis le matin jusqu'au soir, commence et termine toutes les conversations dans les maisons et dans les rues de notre bon village. — "Ah! qu'il fait chaud!"... C'est à croire que le soleil a pris à tâche de rôtir tout ce qui s'agit à la surface de notre pauvre planète!

Depuis bien des années, on n'avait eu un été si chaud et si orageux. Les orages, tout violents qu'ils sont, rafraichissent à peine la température, et, au lendemain d'une pluie torrentielle de quelques heures, la chaleur reprend comme de plus belle.

Dans le coup de vent de jeudi dernier, deux granges ont été renversées, des arbres cassés et emportés à plusieurs pieds de distance, des fenêtres enfoncées et les chassis arrachés de leur cadre; le grain a subi beaucoup de dommages. En quelques endroits, il est tombé des grêlons de la grosseur d'un maïs à jouer, pendant qu'une pluie diluvienne creusait ça et là, dans certaines routes, des trous de deux pieds de profondeur.

Les deux cultivateurs dont les granges ont été renversées sont MM. Hubert Talbot et Louis Pelletier. Dimanche, à la grand-messe, M. le curé Desautels a exhorté, ses paroissiens à aller, dans l'après-midi, donner un coup de main à ces deux messieurs, pour relever les bâtiments détruits.

Et dire que le mois d'août n'est pas encore commencé, et qu'il vaudra probablement ne le céder en rien à son prédécesseur!... Enfin, fions-nous à la sagesse de Celui qui gouverne depuis si longtemps notre machine ronde. Il sait mieux que nous ce qu'il nous faut, et, si nous descendons un tant soit peu dans les profondeurs de notre conscience, nous comprendrions facilement pourquoi il nous secoue et nous châtie. Je parle ici d'une manière générale, et nous ferons bien, tous tant que nous sommes, d'implorer la miséricorde de Celui qui tient dans sa main tous les éléments, et qui peut les charger d'être auprès de nous les exécuteurs de ses vengeances.

Dimanche prochain, aura lieu la solennité de la Bonne Ste. Anne, Mère de la Ste. Vierge Marie. Comme chaque année, la belle et florissante Congrégation des Dames de Ste. Anne de notre paroisse, qui compte plus de 300 membres, se propose de célébrer dignement cette fête qui est la sienne par excellence.

Déjà, une neuve préparatoire est commencée qui réunit chaque soir une foule de pieux fidèles. Dimanche, toutes les Dames de la Société revêtiront le beau costume qui les distingue, et participeront au banquet eucharistique. Vers les huit heures, aura la grand-messe, elles défilent en procession, portant la bannière de leur Sainte Protectrice, et un prédicateur étranger, invité par le dévoué Directeur de la Congrégation, nous donnera ce jour-là deux sermons appropriés.

La Société St. Jean-Baptiste et l'Alliance Nationale ont aussi choisi ce jour pour la célébration de la fête Nationale des Canadiens, célébration que le mauvais temps avait empêché, lors du 24 juin.

C'est là une heureuse idée, dont nous félicitons de tout cœur les membres du conseil de ces deux sociétés. On ne pouvait mieux faire que d'unir, dans un même hommage d'amour et de confiance, ces deux chers et puissants Patrons des Canadiens-Français, la Bonne Ste. Anne et St. Jean-Baptiste. Celle dont le petit fils fut le Sauveur du monde, et Celui qui fut chargé de préparer les voies au Messie et de le montrer au genre humain.

En conséquence, à l'issue de la grand-messe aura lieu une seconde procession, avec bannière de St. Jean-Baptiste. Elle sera suivie d'un banquet sous bois, où des discours de circonstance seront prononcés.

A leur retour, les Sociétés assisteront en corps aux Vêpres, qui seront chantées à 6 h. 15. La fanfare de notre village se fera un plaisir de faire retentir l'air, ce jour-là, de ses notes les plus vibrantes et les plus patriotiques.

Il fait un temps à souhait, bien qu'un peu chaud, pour la récolte du foin, qui est partout très-beau et très-abondant cette année. Aussi les cultivateurs en profitent, et plusieurs d'entre eux sont très avancés dans ce travail encourageant de la moisson.

Les grains de toutes sortes promettent beaucoup, surtout le blé. En somme, c'est une année très-favorable à nos bons amis les cultivateurs, et nous nous en réjouissons sincèrement.

M. Elzéar Lachance, marchand, de notre village, fait construire actuellement, tout près de sa propre demeure, une jolie maison à laquelle sera adjointe une "boutique" de ferblanterie. Il destine cet établissement à son fils, M. Napoléon Lachance, qui, nous dit-on, doit se marier sous peu avec... une de nos jolies voisines. Mais allons, allons! pas d'indiscrétion!

M. Fr. Pellerin est le constructeur en chef de cette bâtisse.

Un commencement d'incendie s'est déclaré, mardi matin, dans la maison de M. Ch. Sylvestre, qui est récemment revenu du Klondike.

Grâce à la diligence de plusieurs hommes de bonne volonté, le feu a été rapidement éteint, et les dommages causés ne sont pas très considérables.

La mère de M. Noé Roux, barbier, est revenue ces jours-ci d'une promenade de six semaines chez une de ses sœurs.

JEANNE DEE ERABLES

LA REVUE CANADIENNE

La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique. — 35e année de publication. Elle forme à la fin de l'année un beau volume de plus de 800 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que de \$2.00. S'adresser à la Cie de publication de la *Revue Canadienne*, Montréal.

Ste-Anne du Saint

—M. J. B. Gélina, et A. H. Daveluy étaient à Montréal, vendredi et samedi, pour affaires.

—Délès Laura Thérien, de St-Gérôme, et Rivard, d'Aston, étaient en visite lundi chez M. A. Daveluy.

—Madame J. E. Dubois, de Montréal, a passé une partie de la semaine ici. Madame Dubois qui s'occupe de conférences sur l'hygiène, a été bien accueillie par toute notre population.

—M. Joseph Manseau, de Drummondville, est venu en visite chez son frère, le Rvd M. le curé Manseau. M. Manseau qui souffrait de débilité générale, il y a quelques mois est maintenant bien rétabli.

—M. J. F. Enouf, de Lac Mégantic, et autrefois citoyen marquant de notre village, a vendu sa magnifique résidence qu'il possédait sur la rue Ste-Anne. M. Joseph Champoux, de St-Sylvestre, en est l'acquéreur.

—M. George Siméon, notre populaire restaurateur, est allé passer quelques jours dans sa famille, à Ste-Sophie d'Hallifax, avec sa femme et ses enfants, et sa belle-sœur, mademoiselle Georgina Hughes, arrivée de Somerset, N. H.

—M. David Lebrun, de St-Wenceslas, était ici lundi dernier, pour affaires professionnelles.

—Sont descendus à l'hôtel Commercial: MM. A. Carrier, F. X. Labrie, J. L. Boulanger, de Québec; G. P. Nadeau, de Stanfield; G. Mallette, R. Robinson, L. Bancroft, Jos. Lemaire, de Montréal; U. Laforest, de St-Jérôme.

Plessisville
—Olivin Provencier, ancien cultivateur est décédé en ce village, à l'âge de soixante ans.

—L'assemblée des actionnaires de la Cie Savoie-Guay a eu lieu mardi, à Plessisville. Les mêmes directeurs ont été élus.

—Le nouvel édifice de la fonderie de Plessisville, destiné à la fabrication des clous de broche, est terminé et en opération. Les commandes sont tellement nombreuses que les directeurs ont décidé d'acheter d'autres machines pour remplir les ordres reçus de toutes les parties de la province.

—M. J. Q. 24 — Un bien pénible accident vient d'arriver ici: M. Armand Rioux, dentiste, fils de feu le juge Rioux, de Sherbrooke, se promenant en chaise avec Mlle Bécharde, venue ici avec Mlle Rioux, quand une forte vague a fait chavirer leur embarcation. Les deux infortunés sont tombés à l'eau et ont disparu.

Plusieurs personnes sont parties en chaise, mais n'ont pu retrouver les cadavres.

DIVERS

La position de coroner a été donnée au Dr Eugène St. Jacques, pour le district de St-Hyacinthe, en remplacement de feu le notaire Blanchard.

—A une assemblée des directeurs de la Banque des Marchands du Canada, M. Montague Allan a été élu président. M. Allan est le deuxième fils de feu Sir Hugh Allan; il est âgé de 41 ans.

—Le capitaine Alex. Sharp, du personnel saisonnier de la Chambre des Communes, a été piqué à Kingston, par une araignée. Il souffre aujourd'hui d'un empoisonnement du sang, et sa vie est en danger.

—Un jeune homme de quinze ans, Louis O'Connor, autrefois de Québec, est mort accidentellement à Winnipeg. Il était à jouer au base-ball quand il reçut à la tête un violent coup et mourut le lendemain.

—Un forçat du pénitencier de St-Vincent de Paul est mort dans des circonstances mystérieuses. On pense que le malheureux s'est empoisonné soit avec un macrotique quelconque, soit avec de l'alcool.

—A Guelph, Ont., M. John Laidlow conduisait une faucheuse sur la ferme Drexler, lorsque sa machine a passé sur un bébé qu'une servante avait amené dans le champ.

L'enfant a eu une jambe et tous les doigts d'une main coupés. Il n'a pas tardé à succomber.

—Une histoire tragique nous arrive de St-Michel. Un des hommes en route pour Rome, a trouvé dernièrement six cadavres près du Cap Ramanoff. On croit que ces victimes ont été gelées à mort lors des froids terribles qui ont sévi dans ces régions l'hiver dernier.

—Le docteur Gauthier, coroner pour le district de St-Hyacinthe, a été appelé à l'occasion de la mort subite de Mme Philomène Beaudry, veuve de Adolphe L'Étreault, du village de St-Dominique, comté de Bagot. Cette femme qui était âgée de 67 ans, a succombé à une maladie du cœur.

—Un pénible et fatal accident est arrivé à St-Jean-Baptiste de Rouville. Un fermier du nom de Patrick Fagan, travaillant à engranger du foin, lorsqu'il tomba de la voiture, sur laquelle il était monté. On s'empressa de lui porter secours, mais il était déjà mort. Dans sa chute, il s'était rompu la nuque.

—L'«Évangéline», de Weymouth, N.E. donne cours à une réunion à l'effet que l'hon. juge Landry sera le prochain lieutenant-gouverneur du Nouveau Brunswick.

—Jugement a été rendu samedi, dans la contestation de Lisgar.

L'élection de M. Richardson a été déclarée nulle.

—M. John A. MacDonald, de la cité de Charlottetown, dans la province de l'Île du Prince-Édouard, avocat, a été nommé juge de la cour de Cité de la Cité de Charlottetown, dans la dite province.

NEWCOMBE — Ce piano a obtenu la fameuse médaille de \$1000.00 à l'exposition de Paris l'an dernier. C'est un honneur qui réjaillit sur le Canada entier, puisque sur trente-six concurrents de tous les pays du monde entier, ce piano a décroché la médaille; cela suffit pour en faire la réputation.

No 86—Vogue méritée

Si le BAUME RHUMAL est maintenant répandu dans le monde, c'est bien dû à son efficacité et à son bon marché.

LE PIANO NEWCOMBE

Aux personnes qui désirent acheter un piano possédant, avec toutes les améliorations modernes, un son harmonieux, une touche élastique et agréable et un mécanisme très solide et très réfractaire aux variations de température, le soussigné ne peut mieux faire que de les inviter à aller examiner les célèbres pianos **NEWCOMBE**, chez M. Aug. Boireau, à Victoriaville, qui est devenu l'agent et le dépositaire de cette célèbre maison. Le piano Newcombe est déjà trop avantageusement connu dans le public et possède déjà une clientèle trop considérable et trop distinguée dans la classe des musiciens pour qu'il soit besoin d'en faire un plus grand éloge.

ROMEO POISSON, Organiste.

NEWCOMBE — Le premier piano de cette manufacture qui a été entre nos mains depuis une semaine seulement, a été vendu vendredi à Monsieur S. L. May, de Victoriaville. Nous invitons le public à aller se certifier que M. Romeo Poisson a donné, M. Poisson est assez bien connu du public pour que nous n'ayons pas de commentaires. Le certificat suffit. M. Poisson n'a fait que confirmer, après examen minutieux, le témoignage qui a été donné à cet instrument si en renommée aujourd'hui. Allez visiter ce piano à la Librairie de Victoriaville.

PAPETERIE — Il y a toujours avantage à acheter ses papeteries à une librairie. Vous trouvez un assortiment complet et un choix qui satisfait votre goût. La Librairie de Victoriaville est déjà le centre d'un commerce enviable. Le public, les familles y trouvent beau coup d'économie à acheter à cet endroit. On y trouve les papiers à lettre, en grandes feuilles; papier pour les bureaux; pour les classes; des livres de toutes sortes, sous livres de classe, livres d'histoire, romans historiques, scientifiques, etc.

DR J. MAILLET

MÉDECIN VÉTÉINAIRE
Victoriaville, P. Q.
Service à toute heure. Prix modérés.
On Demande des Filles

Pour la confection de chemises, blouses, basques et overall. Bons gages. Diplôme spécial pour enseigner aux commensales. Pour plus amples informations, s'adresser en personne ou par lettre à M. Davis au "Standard Shirt Co. Ltd, Montréal.

Geo. SPENARD

Marchand
ARTHABASKAVILLE

Je, soussigné, viens de recevoir 6,000 pieds de vitres d'une qualité supérieure, que je vendrai aux prix les plus bas, défiant toute concurrence. N'oubliez pas que j'ai toujours en stock: huile, peinture, vernis, etc., que je vends aussi à des conditions faciles.

Tout en remerciant ma nombreuse clientèle de l'encouragement déjà donné, j'invite tous ceux qui ont besoin des articles mentionnés plus haut à venir m'en faire une visite.

GEO. SPENARD.

Arthabaskaville, 12 juillet 1901.

Province de Québec } COUR SUPÉRIEURE
District d'Arthabaska }

Dans l'affaire de "SMITH & LARIVIERE",

Faillite.

Arts est par le présent donné qu'en conformité à l'autorisation des créanciers et à la permission du Juge obtenu ce jour, tout le fonds de magasin des Faillites consistant en

Médecines et Librairie..... \$ 60.65
Nouveautés..... 314.68
Fournitures..... 588.08
Épicerie..... 335.31

\$1208.72

sera vendu au plus haut et dernier enchérisseur à tant dans la pièce, conformément à l'inventaire qui en a été dressé: au Bureau du Curateur, à Stanfield, le TRENTE et UN JUILLET courant, à DEUX heures de l'après-midi.

Tous les Créanciers sont priés de présenter leur enchère avant l'heure du dit jour si aucune ils ont.

Le stock pourra être vu sur les lieux MARDI le 30 juillet 1901.

Avis est de plus donné que le PREMIER jour d'AOUT prochain à DIX heures de l'avant-midi, au domicile des Faillites, à la Rivière-Saint-Jacques, le dit curateur fera procéder à la vente des chevaux du matériel de charrues et de tout le roulant des dits insolvable, par encan public, au plus haut et dernier enchérisseur, le tout en conformité à l'autorisation des créanciers et à la permission du juge.

Stanfield, ce douze juillet, mil neuf cent un.

J. A. HEBERT, Curateur.

CHEMINS DE FER

Le Pacifique Canadien

On Demande
20,000
OUVRIERS
de Ferme

DANS LE
MANITOBA
et le
Nord-Ouest
Canadien

Le chemin de fer Pacifique Canadien fera des EXCURSIONS D'OUVRIERS DE FERME seconde classe, aux stations sur le C. P. R. dans le Manitoba, l'Assiniboia à l'ouest, jusqu'à Moose Jaw, ESTEVAN et YORKTON.

\$10.00

Le 8 AOUT 1901, des stations dans Ontario, Sherbrooke, Lac du Sudbury et à Est.

Et le 9 AOUT 1901, des stations dans la province Québec, Québec, Mégantic et Amqui. Des certificats seront émis donnant droit à l'acheteur à un deuxième billet de seconde classe, pour retourner au point de départ par le même chemin, le ou avant le 10 novembre 1901 à \$18.00, aux conditions y mentionnées seulement.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent du chemin de fer Pacifique Canadien le plus près.

Intercolonial Railway

L'ON TROUVERA DES

Nuits Fraîches,
De l'Air Vivifiant,
De Sédulants Paysages,
Des Bains d'Eau Salée,
Des Bonnes Accommodations dans les Hôtels,
AUX PLACES D'EAUX
— SUR LE —
ST-LAURENT

A Rimouski où on jouit de nuits fraîches.
A Cacouna où l'air est vivifiant.
A Métis où il y a de séduisants paysages.
Au lac où l'on trouve des scènes charmantes.

L'EXPRESS MARITIME
quitte le 17.25.

Tous les jours, excepté le dimanche.

Envoyez tout en France par l'Express.

R. A. PRINCE, Agent général des Passagers, Montréal.

JOHN M. LYONS, Agent Général des Passagers et des Billets.

R. TIFPIN, Gérant du trafic.

PROVINCE DE QUEBEC

MUNICIPALITÉ DU COMTÉ D'ARTHABASKA

Aux habitants des municipalités locales du Township de Stanfield, et de la paroisse de Ste-Victoire d'Arthabaska, et à tous intéressés.

AVIS PUBLIC est, par les présentes, donné par le soussigné Louis Lavergne, secrétaire-trésorier du conseil du comté d'Arthabaska, que le dit conseil du comté d'Arthabaska, à sa séance générale et trimestrielle du DOUZE JUILLET dernier, a passé la résolution suivante, à savoir: "Que vu que la requête de L. N. Boisclair et autres de la Township de Stanfield, doit être prise en considération ce jour, que les avis ont été publiés suivant la loi dans les municipalités intéressées, et qu'il reste dans la municipalité du Township de Stanfield, une population de plus de trois cents âmes, qu'il soit résolu que les lots numéros vingt six, vingt-cinq et le quart du numéro vingt quatre, dans le dixième rang, et les lots numéros vingt-quatre, vingt-cinq et vingt-six, dans le onzième rang, les dits lots connus et désignés au cadastre officiel du Township de Stanfield, dans le comté d'Arthabaska, sous les numéros vingt six A (26A), vingt six B (26B), vingt six C (26C), vingt six D (26D), vingt six E (26E), et vingt six F (26F), vingt-cinq A (25A), vingt-cinq B (25B), vingt-cinq C (25C), vingt-cinq D (25D), et vingt-cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (24E), vingt quatre F (24F), et vingt cinq A (25A), vingt cinq B (25B), vingt cinq C (25C), vingt cinq D (25D), et vingt cinq E (25E), du dixième rang du Township de Stanfield, et les numéros vingt quatre A (24A), vingt quatre B (24B), vingt quatre C (24C), vingt quatre D (24D), vingt quatre E (2

Coup d'œil général sur les pêcheries canadiennes

(Suite)
III

La morue fait son apparition sur les côtes canadiennes à des dates incertaines, généralement entre le milieu de mai et le commencement de juin; on la voit cependant retarder jusqu'à la dernière quinzaine de juin. Ces variations ont pour causes les courants, les vents, la température, lesquelles déterminent les migrations vers nos côtes des nombreuses variétés de petits poissons dont la morue se nourrit.

Le hareng et le caplan, avant-coureurs de la morue, annoncent chaque printemps l'arrivée de cette dernière.

Le caplan est un joli petit poisson de cinq à six pouces de longueur qui arrive en masses compactes, remplissant pour ainsi dire chaque baie et chaque anse formée par la nature accidentée des côtes. Pendant tout le temps qu'il se presse le long de celles-ci, en bancs immenses, la morue qui le suit de près, se régale à ses dépens et le dévore par millions. Aussi le temps du caplan est-il toujours pour le pêcheur le temps le plus précieux, car il est assuré que la morue ne manquera pas; tant qu'il pourra lui offrir pour appât ce petit poisson dont elle est très friande.

Tant que dure le caplan les bateaux de pêche parcourent les côtes, jour et nuit, à la recherche. Il n'en partent pas de quantités énormes destinées à servir d'appât, et le conservent au moyen de la glace ou des réfrigérants.

Le caplan frais est un mets délicieux, et lorsqu'on aura trouvé le moyen de le préparer, comme la sardine à laquelle il ressemble, ce poisson acquerra une grande valeur commerciale, en raison des quantités immenses qui peuvent être capturées presque sans frais. Déjà, en plusieurs endroits des provinces maritimes, des quantités considérables de caplan sont séchées, soigneusement mises en boîtes et envoyées sur les marchés des Etats-Unis.

La pêche à la morue dure jusqu'à la fin de novembre. Elle se fait, soit sur les grands bancs, dans des vaisseaux pontés variant en dimension de soixante à cent tonneaux, soit dans de petits bateaux ouverts, à peu de distance du rivage.

De dix à quinze hommes montent les vaisseaux faisant la pêche sur les bancs. La morue de banc est beaucoup plus grosse que la morue du voisinage de la côte; elle est en outre de qualité supérieure. En moyenne, trente morues de banc séchées suffisent pour faire un quintal.

La pêche en bateaux ouverts se fait sur de petits bancs à dix, vingt ou trente milles de la côte. Ces bateaux, les meilleurs peut-être de leur espèce dans le monde entier, sont construits par les pêcheurs eux-mêmes. Leurs dimensions varient de vingt à trente pieds en longueur. Deux de ces bateaux ont figuré à l'Exposition Internationale des pêcheries de Londres, en 1883, et y ont attiré l'attention, excitant même l'admiration des connaisseurs.

Le Canada fait encore une consommation considérable d'églefin, en anglais "haddock", petite variété de la morue, dont le goût est plus marqué que celui de la morue franche et qui, comme celle-ci, n'amène jamais la satiété.

LE HARENG

La pêche au hareng, qui occupe le second rang parmi les pêches maritimes du Canada, est absolue en disproportion avec ce qu'elle pourrait être et avec les profits qu'elle rapporterait, étant donnée l'abondance prodigieuse de ce poisson, si elle était exploitée sur une plus grande échelle.

En effet, on trouve le hareng dans toutes les mers du pôle boréal au 45e degré de latitude, formant, en certaines saisons, des bancs longs et larges de plusieurs lieues, et d'une épaisseur énorme, et si denses que les poissons qui les forment s'étouffent les uns les autres par milliers sur les bas-fonds, et que, parfois, les filets qu'ils remplissent, trop faibles pour soulever un tel poids, se déchirent. Si l'on pense que, dans une seule localité de la Suède, on en pêche annuellement plus de sept cents millions, on peut juger de ce qu'en rapportent les milliers de navires que les nations européennes consacrent à cette pêche, regardée en Europe comme la pêche par excellence.

C'est à cette pêche que la Hollande a dû, au dix-septième siècle, une grande partie de sa richesse. Cette industrie faisait vivre jusqu'à 800,000 personnes dans les deux provinces seulement de la Hollande et de la Frise occidentale. L'Angleterre emploie à la pêche au hareng une véritable flotte de vaisseaux variant de 50 à 100 tonneaux cha-

lun. Elle engage dans cette industrie des capitaux énormes et une population de 80,000.

"Il est absolument impossible, sans être témoin," dit le commandant Fortin, officier navigateur commis à la protection des pêcheries canadiennes, "de se faire une juste idée de la prodigieuse abondance d'œufs de harengs déposés tout le long des côtes où ce poisson va frayer. J'ai vu maintes fois plusieurs milles continus du rivage couverts de ces œufs, sur une épaisseur de deux ou trois pieds."

Tous les printemps, à la saison du frai, les harengs se pressent sur les côtes de la province de Québec, et surtout dans les baies magnifiques formées par le groupe des îles de la Madeleine.

La valeur commerciale de la production du hareng s'élève en moyenne à treize millions de francs par année. Cette somme ne com-

De Quarante à Cinquante Ans

EPOQUE CRITIQUE DE TRANSFORMATION.

La femme qui atteint la quarantaine est la fleur épanouie, l'arbre vigoureux qui a donné de riches fruits et qui se complait dans toute son éclat. Elle est alors dans toute sa force, dans le coquet triomphe de son développement physique, moral et intellectuel. Mère du foyer, mère, épouse, elle a passé par toutes les joies et recueilli toutes les gloires, qui sont l'appanage de son sexe. Elle reçoit tous les égards, elle est l'objet de tout le respect de ceux qui l'entourent et qui admirent sa force physique, son caractère ferme, sa volonté sage, sa puissance de travail, sa vivacité d'action et son brillant développement.

Les poètes italiens appellent la jeunesse "le printemps de la vie," et la quarantaine en est "le bel automne"; l'automne aux fruits mûrs, aux riches récoltes, aux blés dorés, aux vendanges excellentes et lourdement productives.

Y a-t-il rien de plus majestueux, de plus beau, qui montre mieux la relation intime de l'être humain au Créateur dont il est l'œuvre, que la vue d'une solide et saine matrone qui s'avance dans la splendeur d'un raillerie à son âge, au milieu de l'admiration de tous?

Un foyer familial, elle est un objet de vénération pour ceux au sein desquels elle se dévoue avec l'admirable vigueur de sa constitution arrivée à son plein développement, de sa charpente solidement établie, de ses sens parfaitement maîtres d'eux-mêmes et soumis à sa complète direction.

Et pourtant, en présence de ce magnifique tableau, il ne faut pas oublier que le moment critique est bien proche, et que l'hiver, avec ses froidures, ses ruines, ses affres et ses chagrins, est bien près de ce merveilleux automne. Lorsque se couchera, au déclin du jour, le soleil qui a mûri tous ces beaux fruits, lorsque l'après-bise qui succède aux brises bienfaisantes aura jeté son souffle funeste et taché de son haleine meurtrière toutes ces fleurs, il sera trop tard pour protéger ce qui sera resté exposé à ses coups et à ses rigueurs.

Voilà nos jardins, si pompeusement rayonnants aux jours d'octobre, et songez avec quel soin celui qui les garde, lorsque le calendrier annonce l'approche des frimas, sans attendre que l'âge ait brulé les feuilles, ait étouffé la sève, ait tué les germes, s'empresse d'entourer d'un chapeau de laine, de serrer en lieu sûr les plus délicates, et de protéger les tiges et les racines contre la venue des temps frileux. C'est une grande leçon qu'il ne faut pas oublier un instant!

Lorsque la femme a atteint la quarantaine, c'est le moment de se mettre en garde contre les aquilons qui vont l'assaillir et auxquels elle succombera, si elle n'est suffisamment armée pour résister.

Entre quarante et cinquante ans, la femme subit une transformation constitutionnelle dans laquelle tout son être se trouve ébranlé; c'est un changement d'organisme presque complet, une mutation intérieure dont le système entier est affecté.

La moindre entrave à l'accomplissement paisible de l'œuvre de la nature peut être fatale pour la femme chez qui il se produit. Il faut que ce changement se fasse sans secousse, sans entrave et qu'en aucun lieu du corps où il s'exerce, il ne se heurte à un point faible ou incapable de résister au travail, à l'évolution interne qui s'accomplit.

De même que l'on voit les digues les plus solides se rompre et livrer passage à des torrents dévastateurs, de même la plus légère fissure peut laisser passage au fleuve; de même que la paille laissée dans le foin peut causer la moindre brisure dans des pièces d'appareil formidable; de même aussi, lorsque la nature travaille, lorsque la nature se livre aux merveilleuses transformations organiques dont elle a créé et établi les lois, il importe que la résistance soit égale dans toutes les parois sur lesquelles elle agit, que tous les rouages qu'elle met en mouvement aient une force égale, propre à supporter les énormes efforts de la chimie organique en opération, des molécules en mouvement, des élanes en contact.

Est-ce assez dire que cette époque, que cet âge critique que la femme doit traverser exige une préparation, une sollicitude de tous les moments?

Il n'y a pas de force qui fasse, de solidité apparente, qui rassure; il faut à toutes les femmes un traitement spécial, régulier, raisonné pour triompher des dangers de cette période cruelle.

Les avertissements ne manquent pas et bien imprévoyantes seraient les femmes qui les négligeraient.

Lorsque s'approche l'âge de transformation, l'âge critique, des symptômes bien significatifs se produisent; ce sont des sensations d'engourdissements dans les membres; de lourdeur dans les extrémités, des éblouissements, des faiblesses, une lassitude invincible, qui indiquent que la nature se prépare à opérer, que le laboratoire humain est en action.

C'est le moment où la femme, si elle veut se réserver une vieillesse heureuse et calme, un grand âge paisible, absent d'infirmités et de troubles, doit s'adresser aux docteurs spécialistes qui l'ordonneront un traitement en rapport avec son état.

Il ne s'agit pas alors d'opérations; aucune ne pourrait venir en aide à l'action naturelle; ce qu'il faut, c'est de suivre un régime fortifiant, de prendre des adjuvants qui facilitent l'œuvre de la nature, qui secondent le travail organique de ces fortifiants, de ces adjuvants, il n'en est pas de plus énergiques, de plus efficaces que les PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, dont la renommée est universelle, dont la réputation est répandue dans le monde entier.

Il y a quelque chose qui parle plus haut que les articles de journaux, c'est la voix populaire. L'usage des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est attesté par toutes les bouches. Dans tout le Canada, dans les Etats-Unis, à l'Est comme à l'Ouest, le remède excellent remède est dans les bouches de milliers de femmes qui ont été sauvées, qui ont été traitées tranquillement dans l'âge mûr, la sérénité d'une vieillesse heureuse et calme.

FEMMES qui traversent cette grande époque de votre existence, n'hésitez donc pas à vous adresser à consulter les Médecins Spécialistes de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE qui vous prodigueront les bons avis et les bons conseils. Leur traitement est infailible, il est éprouvé par des années d'expérience qu'attestent des milliers de certificats, de remerciements et d'éloges.

Ne perdez pas une minute, ne laissez pas écouler une année après que la quarantaine aura commencé sans vous adresser à ces dévoués conseillers, qui vous armeront contre les difficultés de la vieillesse qui se prépare et vous permettront d'en traverser victorieusement les tourmentes épineuses. Si vous suivez ces avis que nous vous donnons en toute sincérité et en toute confiance, vous écarterez loin de vous les tourmentes de la débilité sénile. Combien il sont appréciables les bienfaits d'une belle vieillesse saine et robuste! Combien est heureuse, la femme qui ayant joint de toutes les extrêmes d'une jeunesse heureuse, des joies et des splendeurs d'un âge mûr vigoureux, peut savourer les joies d'une belle vieillesse. Aidez au grand œuvre, réunissant autour d'elle une heureuse famille anxieuse de répondre à ses nobles desirs, d'éprouver le plus simple incident qui amène dans ses yeux un sourire, empressée d'écouter ses avis et de lui donner la place d'honneur dans ses réunions; voilà l'idéal auquel toute femme qui a atteint la quarantaine!

Les médecins nous recommandent nos grand-mères si alertes, si coquettes, si actives encore dans leur jeunesse, et nous-mêmes, nous avons tous vu de ces belles et saines aînées dont l'existence nous fait l'admiration de tous ceux et de celles qui les approchent.

N'oubliez pas que c'est par un soin incessant, par une prévision qui ne s'endort jamais, par une observation rigoureuse des règles de la santé et de l'hygiène, par un traitement raisonné, énergique et efficace comme celui des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE qu'elles ont obtenu de jouir des bienfaits d'une belle vieillesse.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

214, Rue St-Denis, Montréal.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Le et après lundi le 10 mars, 1901 les trains circuleront tous les jours (dimanche excepté), comme suit:

LEVIS: DEPARTS
EXPRESS:—Pour St-Jean, Halifax et Sydney tous les jours excepté le samedi..... 5.35 p.m.
Express—Montréal (Tous les jours) excepté lundi..... 12.10 p.m.
Express—Montréal..... 4.20 p.m.
ACCOMMODATION:
Pour Rivière-du-Loup et Campbellton..... 8.30 a.m.
Pour Rivière-du-Loup..... 4.10 p.m.
Pour Montréal..... 11.40 a.m.

LEVIS: ARRIVÉE
EXPRESS:—De Montréal (Tous les jours exceptés le dimanche)..... 1.05 p.m.
Express—Halifax, Sydney et St-Jean, tous les jours, lundi excepté..... 11.55 a.m.
Express—Montréal..... 5.20 p.m.
ACCOMMODATION:
De Rivière-du-Loup (Mardi et Vendredi)..... 4.15 a.m.
De Rivière-du-Loup (Dimanche, Mercredi, Jeudi et samedi)..... 6.00 a.m.

ACCOMMODATION:
De Montréal, tous les jours excepté lundi..... 7.20 a.m.
De Rivière-du-Loup et Campbellton..... 10.35 a.m.
Tous les trains circulent d'après le "Eastern Standard Time."

D. POTTINGER, Gérant général.
Moncton, N.-B. 5 mars, 1901.

H. A. PATER, Assistant Agent Général des passagers 113, rue St-Jacques, Montréal.
JAS. HADWELL, Assistant Agent Général de fret, 139 rue St-Jacques, Montréal.
Pour la réserve des chars, docteurs ou chars parloirs s'adresser aux bureaux à Québec 7 rue du Fort et 38 rue Dalhousie, D. R. McDONALD, Agent des billets. Téléphone No. 99 et 530.

A Vendre ou à Louer

Un magasin au village de Princeville, Stanfield, situé près de l'église et du Grand Tronc.
S'adresser à
JOHN ROUX,
St-Malachie,
Comté de Dorchester.

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC

DÉPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

TRAINS ALLANT À L'EST
Express..... 5.30 hrs A. M.
Accommodation..... 9.50 hrs A. M.
Express..... 11.41 hrs A. M.
"..... 8.20 hrs P. M.

ALLANT À L'OUEST
Express..... 9.30 hrs A. M.
Accommodation..... 2.00 hrs P. M.
Express..... 3.03 hrs P. M.
"..... 10.33 hrs P. M.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à Arthabaska Station, à Mde H. Gaudet, Victoriaville, et Lavergne & Faucher, notaires, à Arthabaska.
8 juin 99.

VOITURES A VENDRE



M. Antoine Paradis, charbonnier connu de Plessisville, Somerset, comté de Mégantic, a à rendre dans le moment.

400 VOITURES

d'été de toutes sortes.

Buggies à un et deux sièges, Concordes, Voitures de Familles, etc.

Toutes ces voitures sont bien finies et sont à vendre à bon marché.

L'établissement de M. Paradis est le plus considérable qu'il y ait dans les Cantons de l'Est, et la réputation de son ouvrage n'est plus à faire. Toutes les voitures qui sortent de cette boutique sont solides, élégantes et bien finies.

Allez faire une visite à l'établissement de M. Paradis avant d'acheter ailleurs.

Deux charrons trouveront de l'ouvrage à la boutique de M. Paradis en s'adressant à M. Paradis.
Plessisville, 4 avril 1901.

ANTOINE PARADIS, Manufacturier.

AVIS

Nous avertissons le public que nous ne serons pas responsables d'aucune dette contractée en notre nom par nos employés excepté par notre agent autorisé, M. D. H. Pennington de St-Julie.

H. M. PRICE & Co.
Québec, 6 sept. 1894.

SANTÉ DAMES! APIOLINE (CHAPOTEAU)

Ne pas confondre avec Apol. L'Apoline, en petites capsules rondes, soulage les douleurs et régularise les époques, sans danger pour les femmes enceintes. Un flacon dure trois mois. Prix, \$1.
LAW, SON & CO., Montréal.

Gants, Bas et Souliers blancs pour première communion, chez M. J. B. Ouellet.

LA Fonderie de Plessisville SOMERSET, P. Q.

MANUFACTURIERS DE MACHINES A VAREUR, BOUILLOIRES, TURBINES,

APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE, MACHINES À RABOTER ET À EMBOUVETER

ET TOUTES ESPECES DE MACHINERIES POUR MOULINS À SCIE ET À FARINE;—

MACHINES, OUTILS ET FOURNITURES À L'USAGE DES FORGE RONS, DES CARROSSIERS ET DES MENUISIERS.

Trains, Ressorts, Soufflets, Roues, Cerceaux et Bois de Voitures.

INSTRUMENTS ET USTENSILES DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES.

POMPES, EVIERS, POELES, CHAUDRONS, ET ARTICLES DE QUINCAILLERIE EN GÉNÉRAL

CONDITIONS LIBÉRALES. Catalogues et listes d'escompte envoyés sur demande.

F. HURTUBISE, Gerant.

A. BEAUCHESNE

FERBLANTIER-PLOMBIER

ARTHABASKAVILLE

Invite le public à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de FERBLANTERIE.

ARTICLES DE FANTAISIE, USTENSILES DE CUISINE, EN GRANIT ET CUIVRE.

Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les poêles et tuyaux et de couvrir les bûches ses en tôle noire et galvanisée, etc., etc.

AUSSE.—Agréés de Fromageries, Présure, Coton, Scale-board, etc., etc.

Vous y gagnerez à voir son assortiment avant d'acheter ailleurs

LE TOUT A BAS PRIX

Une visite est sollicitée.

20 août 98—1a.

BUTEAU & PROULX

FONDEURS ET MACHINISTES

Informent leurs pratiques et le public en général qu'ils ont acheté la FONDERIE DE VICTORIAVILLE, et qu'ils sont prêts à entreprendre tous ouvrages qu'on voudra bien leur confier dans leur ligne.

ENTIERE SATISFACTION SERA DONNÉE

PRIX POPULAIRES.

MANUFACTURE

D'APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE, MOULINS À BATTRE, ENGINES ET BOUILLOIRES

MOULINS À CARDES ET MACHINERIES DE MOULINS À FARINE.

FONDEURS

— DE —

Poêles, évier, charrues, pompes, vases en fonte etc., etc.

BUTEAU & PROULX,

Victoriaville.

AVIS AU PUBLIC

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture

Ouverture